

Brighton, le 31 août 2015

Je ne suis pas sûr de la personne à qui adresser cette lettre. En tant qu' "historien" je suppose que j'écris afin de servir l'Histoire (avec un grand H) et pourtant d'une certaine manière, dans ce contexte cela n'est pas suffisant. D'habitude mon travail est académique, adressé à des professeurs ou des chercheurs - écrire une lettre, c'est bien plus intense, bien plus personnel. Pour commencer, un merci à vous : de lire, de vous sentir concerné et d'espérer plus que jamais cela ne se reproduise.

On me pose souvent la question : « Pourquoi Rivesaltes ? »

Je n'arrive pas à me rappeler de la première fois que j'ai entendu parler du camp. Je ne parviens pas à me souvenir d'avoir trouvé son histoire dans un livre. Je ne sais pas à quel moment, derrière mon projet de recherche, cette idée a germé dans ma tête.

Je n'ai jamais été à Rivesaltes, et encore moins souffert de la douleur de l'internement, et pourtant je me retrouve à écrire sur ça tous les jours. Je suis passé en voiture près du camp pendant des vacances dans mon enfance, sans jamais savoir que c'était là. Comme avec tant de choses de notre histoire, les événements du passé semblent être cachés alors qu'ils sont en pleine vue.

En tant qu'historien, l'histoire du camp me fascine. Dans mon travail précédent je m'étais penché sur d'autres camps de concentration, mais l'histoire de Rivesaltes est tellement unique – qu'un tel site puisse unir tant de mémoires différentes, autant d'histoires et autant de gens, c'est ce qui en fait un lieu d'une telle importance pour notre héritage européen partagé.

À ce stade, je dois le dire, j'écris cette lettre en tant que citoyen britannique. Mon intérêt pour l'histoire française et celui d'un francophile passionné et d'un étudiant du passé : le 20^e siècle en France est une source de fascination et de consternation. Une grande partie de l'histoire engendre une interprétation gênante (et le souvenir plus pénible encore) ce qui a entraîné des accusations de la part de certains (en Grande-Bretagne et au-delà) selon lesquelles la France avait été amnésique vis-à-vis de son passé... Au contraire, la France en a probablement fait beaucoup plus que la plupart pour essayer de se réconcilier avec les héritages du passé. Mon propre pays a inventé le camp de concentration, a bombardé Dresde jusqu'aux cendres, et avait l'Empire le plus grand que le monde ait jamais connu. Les gens qui vivent dans des maisons de verre devraient apprendre à ne pas jeter de pierres...

Un lieu tel que Rivesaltes et le sombre passé dont il atteste, à mon avis, nous parle d'une façon globale. Espagnols, allemands, français, algériens et d'innombrables autres sont passés par cet endroit - raconter l'histoire de Rivesaltes, c'est raconter celle du monde. Les événements qui ont eu lieu là-bas ont été planifiés par des esprits humains, mis en acte par des mains humaines et ont affecté des cœurs humains. Par conséquent l'histoire de

Rivesaltes nous dit quelque chose de ce que c'est que d'être humain, au-delà des frontières nationales, des croyances ou des castes.

Rivesaltes ayant subsisté pendant si longtemps, engloutissant tant de gens, qu'il existe bien sûr de multiples mémoires du lieu. J'en viens alors à glisser quelques sages paroles de Michael Rothberg: «*La mémoire divise et seule l'histoire unit.*» Le travail de Rothberg nous met en garde contre la concurrence entre les mémoires, au lieu de faire valoir que la seule façon de concevoir le passé, c'est de le voir comme un ensemble enchevêtré de récits, où chacun se lie, se chevauche et se complète avec les autres. Ainsi seulement, l'histoire de Rivesaltes peut être comprise, comme une mosaïque de croisements des mémoires des Gitans, des Juifs et des Harkis. L'histoire doit être écrite au travers d'un prisme qui ne voit ni le noir et le blanc, mais seulement des subtiles nuances de gris.

La seule manière d'avancer pour Rivesaltes se trouve certainement dans un engagement créatif entre l'histoire et la mémoire, où les différents groupes sont encouragés à confronter et à partager leurs expériences. La restitution de l'histoire du camp Joffre doit, selon les mots de la directrice Agnès Sajaloli « *considérer la mémoire comme un sujet vivant et de l'interpréter en tant que telle - l'interroger, la revisiter, l'étudier avec un peigne très fin.* » C'est la seule façon pour ce lieu de se réconcilier avec cette France qui a créé les conditions d'existence d'un tel camp et les victimes qu'il a dévorées.

J'aimerais finir ma lettre en faisant référence au présent. Les historiens dédaignent souvent l'idée que nous devons étudier le passé pour ne pas le reproduire à l'avenir, mais Rivesaltes doit forcément avoir un discours de vérité envers le pouvoir actuel. La très puissante stèle de la Cimade à Rivesaltes nous rappelle que jusqu'en 2007, des gens ont été internés à Rivesaltes, « *leur seul crime était d'être étranger* ». Aux côtés des stèles des Espagnols, des Juifs, des Gitans et des Harkis tous ces monuments parlent de l'internement de ceux qui étaient considérés comme "Autre". Alors que la "crise" de la migration domine l'actualité politique à travers l'Europe, nous devons sûrement nous rappeler les leçons de Rivesaltes et ne jamais fermer nos oreilles aux cris du passé quand ils font écho au présent.

Ian Cantoni

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com